

## SECRET DE POLICHINELLE A WASHINGTON

# La CIA et le KGB

## SOUS

## le même toit...

CPYRHT Pierre et Renée Gosset

Elle à la limite nord-ouest de Washington, côté Maryland, l'« Irene » est un élégant immeuble à appartements, ultramoderne, dans la roquette duquel on enfonce d'un pouce. Sculptures et tableaux abstraits dans un hall d'entrée vaste comme une salle des pas perdus. Deux piscines, quatre tennis, un golf en réduction au gazon synthétique occupent toute la surface de son toit, surplombant les ravissantes futures des environs. L'« Irene » est habitée par une population bigarrée, la plus cosmopolite de Washington, ce qui n'est pas peu dire. On s'y étouffe donc peu des rencontres les plus étranges.

Pourtant, un jour -- alors que nous y occupions depuis un mois un studio au douzième étage -- nous fîmes après une de ces rencontres dans l'ascenseur une découverte inattendue.

Six étages plus bas, dans l'appartement 610, venait de s'installer fort bourgeoisement le directeur de la Central Intelligence Agency, le plus important des neuf services de renseignements américains.

### Helms : une passion

Bref, la première « barbouze » du monde, Richard Helms.

Grand, mince, sombre, suave, avec un faux air de Rudolph Valentino ayant victorieusement passé le cap de la cinquantaine, d'un tempérament égal, immensément affable, parlant couramment l'allemand et bachelier français. de l'Ecole alsacienne de Paris, nous avions connu

Richard Helms marié à Julia Shields, sculpteur de talent. Nous le retrouvons à l'« Irene », divorcé après trente ans de mariage, ayant épousé une ravissante jeune femme britannique, rousse aux yeux bleus, Cynthia McKelvie.

Mais son style, lui, n'a pas changé. Lorsqu'il créa la CIA, Allen Dulles définissait jadis ce style de ceux qui y font carrière : une passion totale de l'anonymat.

Jamais on ne rencontre les Helms dans les cocktails washingtoniens. Comme il l'a toujours fait, il quitte tous les soirs à six heures trente l'immeuble de huit étages de Langley. Parmi ses quinze mille « employés », une demi-douzaine d'universités pourraient puiser à l'aise pour y fournir leurs chaires. Il emprunte le Memorial Parkway, traverse le Potomac et regagne pour n'en plus sortir cet appartement de quatre pièces de l'« Irene », agrémenté de plantes vertes et de trouvailleries hebdomadaires chez les brocanteurs de Virginie.

Ce qu'ils font, le soir ?

-- Vous ne le croiriez pas, dit Cynthia Helms. Nous nous lisons l'un l'autre des romans policiers. C'est parfois très drôle...

La publicité parlée de l'« Irene » affirme que le directeur de la CIA y a été attiré par la sécurité offerte de débrancher le système d'alarme, nous déclenchons un jour un mugissement et de furieux éclats de feux rouges dans les couloirs en

ouvrant, de l'intérieur, nos spécialistes discrets viennent tout de même renforcer celle du nouvel occupant d'un de ces doubles verrouillages qui comptabilisent de surcroît le nombre des entrées dans un appartement.

### Pas de provocation...

Le chef de la CIA est, de notoriété publique, le seul haut fonctionnaire washingtonien qui ne ramène pas chez lui, le soir, une serviette de documents à bout de bras pour achever son travail de la journée -- ce en quoi ferait bien de l'imiter le conseiller du président Nixon, Henry Kissinger qui oublie régulièrement la combinaison de son propre coffre.

Dans le cas de Richard Helms, ce serait une provocation...

Mais il n'en est pas indemne pour autant des intrusions dans sa vie privée.

-- Oh, dit encore Cynthia Helms avec une philosophie un peu forcée, nous avons appris à nous rendre compte tout de suite après ces coups de téléphone « top secret » aux petites heures de la nuit.

Huit jours plus tard, nous allons faire à l'« Irene » une autre découverte.

Quatre étages au-dessus, au numéro 1018, dans un appartement identique à 450 dollars de loyer, se trouvent installés Boris Strelnikov, sa femme et ses deux enfants.

Charitablement, chacun continue à accepter à Washington la fiction que Boris Strelnikov est le correspondant de la Pravda. En fait, depuis seize ans qu'il a mis le pied pour la première fois aux Etats-Unis, il a gravi bien des échelons au sein du KGB soviétique.

Richard Helms était-il au courant de la présence sous le même toit de son archirival soviétique ?

-- Oui, répond la CIA, Mr. Helms a été informé de la présence de M. Strelnikov à l'« Irene ».

Lorsqu'ils se rencontrent dans l'ascenseur, que se disent les représentants des deux plus grands services de renseignements du monde ? Parlent-ils journalisme ? Après tout, Richard Helms fut aussi, en son temps, un correspondant de l'agence UP à l'étranger, où il interviewa de façon électorale Sonia Henie et Adolf Hitler. Et les deux femmes, lorsqu'elles prennent le même petit autobus Volkswagen qui emmène les résidents de l'« Irene » au supermarché voisin de Chevy Chase ? Echantent-elles leurs recettes de cuisine ou leurs angoisses ?

### Avoir la paix

Mais non contents de partager comme l'on rompt le pain, jadis, à une table d'hôte de rencontre, l'eau, l'électricité et l'antenne de télévision de l'« Irene », Helms et Strelnikov passent aussi par le même standard téléphonique. Pour la ligne directe de Richard Helms avec le président des Etats-Unis, on imagine assez que des précautions sont prises...

Une question fascine tout de même aujourd'hui les occupants de l'« Irene », et avec eux tout Washington. En cette époque de fabuleux gadgets électroniques, qui des deux écoute l'autre ?

Et qui, se sachant menacé d'être écouté, s'est enfin assuré, grâce à la présence de ce rival providentiel installé quatre étages au-dessus, des nuits paisibles non troublées désormais par des appels téléphoniques « top secret », aux petites heures du matin ?